

Énergie : il y aura du gaz de schiste en France cet été

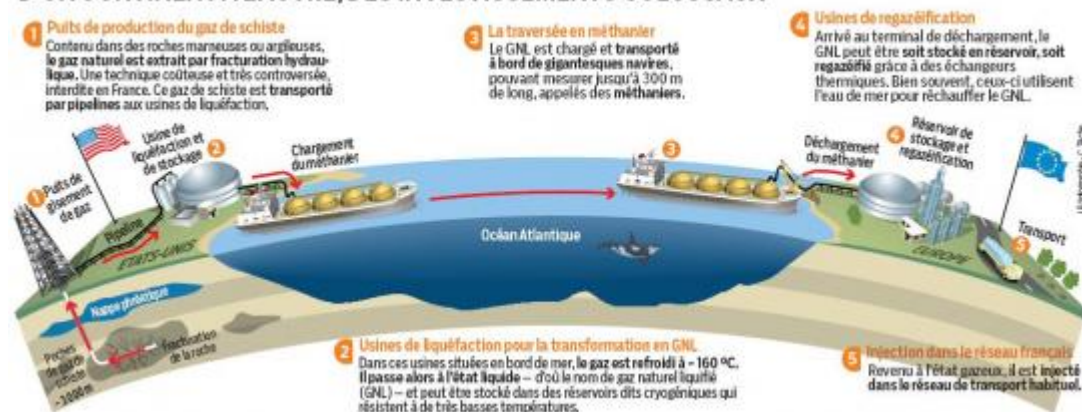
Après la Norvège et le Portugal, la France s'apprête à recevoir par bateau sa première cargaison de gaz de schiste américain. D'un point de vue économique, l'opération est rentable.

Erwan Benezet || MAJ :

[réagir](#)

26

D'UN CONTINENT À L'AUTRE, DES INVESTISSEMENTS COLOSSAUX



LP/Infographie - C. Têche.

Il n'a pas réussi à entrer par la grande porte, il passera donc par la fenêtre. [La France](#) a beau avoir interdit en 2011 la fracturation hydraulique, et par conséquent l'extraction de gaz de schiste sur son territoire, celui-ci va tout de même faire son apparition dans notre pays.

Comment ? Après plusieurs années de forages intensifs, les [Etats-Unis](#) en sont venus à exporter leur surplus de production. Une vraie révolution dans le monde de l'énergie.

Depuis le boom du gaz de schiste à la fin des années 2000, le continent américain, très gros consommateur d'énergies fossiles, se réservait en effet l'intégralité de sa production. Mais les volumes puisés dans son sous-sol sont tels que les Américains commencent désormais à inonder le marché mondial. Le 15 mars, une première cargaison de 85 millions de mètres cubes de gaz de schiste en provenance de la Louisiane est ainsi arrivée sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL) au Brésil. Un mois plus tard, c'était au tour de [l'Europe](#) de bénéficier des premières livraisons. Le 26 avril, le « Creole Spirit », affrété par le groupe gazier texan Cheniere Energy, a débarqué dans un port du sud du Portugal. Dans ses cuves, l'équivalent d'une semaine de consommation du pays.

La France veut, elle aussi, avoir sa part du gâteau. L'an dernier, les deux grands énergéticiens nationaux, EDF et [Engie](#), ont signé une série de contrats avec Cheniere. Et, pour EDF, les premières

livraisons dans l'Hexagone pourraient avoir lieu dès le mois de juin, grâce à d'importants travaux réalisés dans son terminal méthanier de Dunkerque (Nord).

Des conséquences géopolitiques et économiques

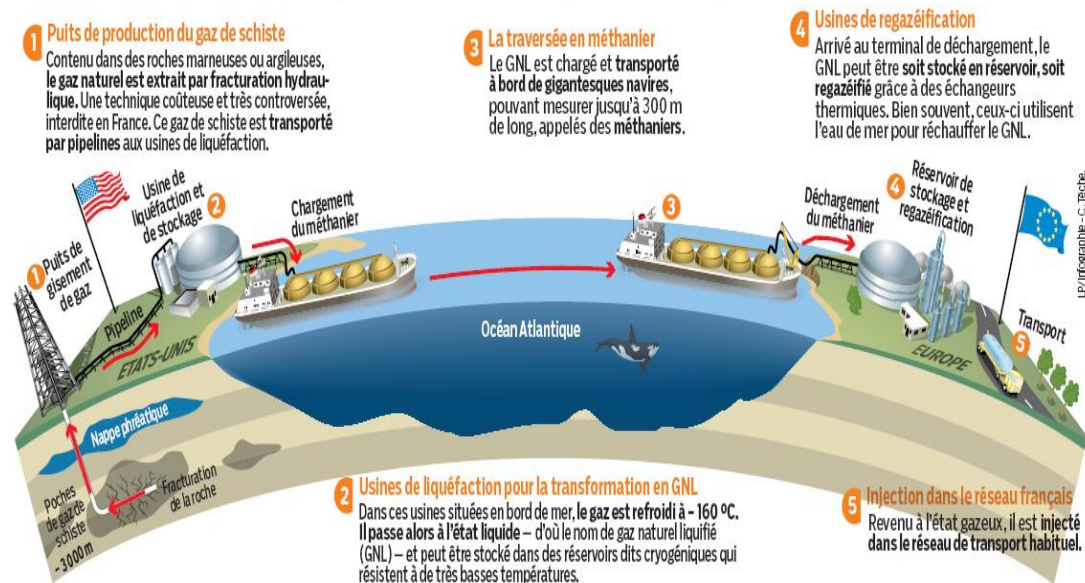
Les prévisions donnent le tournis, puisque les Etats-Unis vont exporter jusqu'à 60 millions de tonnes de gaz par an d'ici à 2020. A titre de comparaison, la production mondiale annuelle est actuellement de 250 millions de tonnes. Le gaz de schiste américain va donc apporter un quart de volumes supplémentaires sur le marché mondial. Et l'Europe représente un débouché évident pour écouler ce gigantesque surplus. Avec des importations de GNL qui pourraient tripler d'ici à 2020.

Les conséquences seront multiples. Géopolitiques tout d'abord, notamment vis-à-vis de la Russie, l'un des principaux fournisseurs de gaz en Europe. Mais également économiques, l'arrivée d'un nouveau géant du gaz ayant forcément un impact sur les prix.

« Avec l'arrivée du gaz américain, il est possible de maintenir les prix à des niveaux bas pendant les trois ou quatre années à venir, estime-t-on chez Engie (ex-GDF Suez). Il est d'ailleurs intéressant de noter que nous sommes déjà dans une période de baisse des prix du gaz en Europe. Rien qu'en France, sur le segment des tarifs réglementés, la facture d'un ménage qui se chauffe au gaz naturel a baissé de 16 % hors taxe sur les douze derniers mois. »

Malgré les nombreuses réticences, le gaz de schiste aura donc finalement réussi à faire sa place, même en Europe.

D'UN CONTINENT À L'AUTRE, DES INVESTISSEMENTS COLOSSAUX



QUESTION DU JOUR. Êtes-vous favorable à l'importation de gaz de schiste américain ?

«Les prix pourraient baisser par anticipation»

À la tête de la revue « Pétrole et Gaz arabes », Francis Perrin estime que l'arrivée du gaz de schiste américain en Europe pourrait avoir un impact sur les prix.

Quel va être l'impact de l'arrivée du gaz de schiste américain sur le marché ?

FRANCIS PERRIN. Cela risque de changer l'équilibre des forces. Avant la première livraison de gaz naturel liquéfié américain au Brésil, en février 2016, les Etats-Unis n'avaient quasiment jamais exporté leur gaz de schiste. Au contraire, ils en importaient du Canada et gardaient l'essentiel de leur production pour leur consommation. Mais dernièrement, la production a tellement augmenté qu'ils se mettent à exporter.

De nombreux méthaniers chargés de gaz américain s'élancent en effet à travers le monde...

Tout à fait. Mais cela requiert une infrastructure lourde et des investissements colossaux : il faut construire au point de départ des usines de liquéfaction pour refroidir le gaz à des températures inférieures à - 160 °C, afin de le rendre liquide, puis louer ou développer des flottes de méthaniers pour le transport. Des bateaux qui peuvent dépasser 300 m de long pour 50 m de large ! Et enfin bâtir à l'arrivée de nouvelles usines de regazéification. Cela prend du temps. Et il faut que ces exportations soient rentables, ce qui n'est pas évident avec des coûts élevés et des prix actuellement au plus bas.

Ce nouvel acteur sur le marché, est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

Comme toujours, cela dépend pour qui. Pour les gros pays producteurs de gaz — le Qatar et l'Australie en tête, mais aussi la Russie, la Norvège, le Nigeria, la Libye ou l'Algérie — c'est forcément un nouveau concurrent. Il va falloir rivaliser à coups de contrats commerciaux. Mais pour les distributeurs, comme Engie ou

EDF en France, et pour les pays fortement consommateurs, comme nous, c'est plutôt une bonne nouvelle. L'Union européenne insiste d'ailleurs auprès des pays européens, dans le cadre de sa politique de sécurisation des fournitures énergétiques, pour qu'ils multiplient le nombre de fournisseurs. Cela permet de réduire la dépendance et d'influer plus efficacement sur les prix. Ces derniers risquent même de baisser assez rapidement par anticipation, avant les premières livraisons de gaz américain. Avec un bémol : le marché du gaz est fortement indexé sur les prix du pétrole. S'ils sont actuellement extrêmement bas, ils ne manqueront pas de remonter un jour. A ce moment-là, le gaz américain pourra contribuer à freiner la hausse.

Engie et EDF ont signé des contrats sur plusieurs années

La France n'a pas attendu les premières livraisons de gaz de schiste pour passer commande. Dès l'an dernier, les deux grands énergéticiens français, EDF et Engie, ont conclu des accords avec l'opérateur texan Cheniere Energy, le même qui vient d'approvisionner le Portugal. Côté EDF, les contrats prévoient ainsi une livraison de plus de 50 cargos, soit un volume d'environ un million de tonnes de gaz naturel liquéfié (GNL). Afin d'accroître les capacités d'accueil, en gaz de schiste ou conventionnel, de gros travaux ont été nécessaires sur le terminal gazier de Dunkerque (Nord). La mise en service industrielle est prévue courant juin, avec une première livraison en provenance des Etats-Unis peu de temps après. « Ces arrivages serviront à la fois aux ventes directes sur les marchés, indique une source. Mais aussi aux clients particuliers, aux professionnels, aux grandes entreprises, ou encore aux propres centrales à gaz d'EDF. »

Même anticipation chez Engie, qui a signé en octobre 2015 avec Cheniere un accord d'achat-vente pour une durée de cinq ans. Les livraisons débuteront en 2018, avec jusqu'à 12 cargaisons de gaz naturel liquéfié par an, livrées à Montoir-de-Bretagne (Loire-Atlantique), grâce à sa filiale Elengy, depuis les terminaux méthaniers texans de Sabine Pass et de Corpus Christi, et si besoin plus tard via également ses deux autres terminaux de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône).